



GRAND CRU CLASSÉ

GRÉGOIRE
BOUILLIER
L'INVITÉ
MYSTÈRE

VILLIA

13%vol.

750ml



V. 09 2004

L'Invité mystère

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Rapport sur moi
Cap Canaveral

GRÉGOIRE BOULLIER

L'Invité mystère

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2015

À Sophie Calle

© Éditions Allia, Paris, 2004, 2015.

C'ÉTAIT le jour de la mort de Michel Leiris. Vers la fin septembre 1990 ou au tout début octobre, je ne me rappelle pas la date exacte, peu importe, il sera toujours temps d'aller vérifier plus tard, en tous les cas c'était un dimanche car j'étais chez moi au beau milieu de l'après-midi et il faisait froid pour la saison et je m'étais endormi tout habillé, entortillé dans une couverture comme presque chaque fois que je me retrouvais seul avec moi-même. Le froid et l'oubli, je ne désirais rien d'autre à l'époque. Cela ne m'inquiétait pas : je savais que viendrait un jour le moment de repartir dans l'existence et je n'étais pas pressé. Assez en avais-je vu, me semblait-il. Êtres, choses, paysages... j'avais de quoi ruminer pour un ou deux siècles et à quoi bon aller encore au-devant des histoires ? Je ne voulais plus d'ennuis.

Lorsque la sonnerie du téléphone me réveilla. Il faisait presque nuit dans la pièce. Je décrochai. Et tout de suite je sus que c'était elle. Avant même de le savoir je sus que c'était elle. C'était sa voix, sa respiration, presque son visage et avec lui, surgissant du passé, mille joies se dorant au soleil et me caressant le visage et me léchant les doigts et la plupart se balançant au bout d'une corde.

Aussitôt je m'étais dressé sur mon lit et dans ma poitrine mon cœur s'était mis à faire des bonds, je l'entendais nettement faire des bonds fantastiques, comme électrisé, et cogner dans toute la pièce et ce ne pouvait être une illusion, je ne rêvais pas, c'était bien elle, les sensations ne mentent pas, même si je n'en croyais pas mes oreilles qu'elle appelle soudain après toutes ces années où elle n'avait donné aucune nouvelle, rien, pas un signe, jamais. Tout finissait donc par arriver, ai-je songé en une fraction de seconde, et même le jour de la mort de Michel Leiris, ai-je songé aussitôt après, et cette pensée m'a paru si fantasque que je crus que j'allais éclater de rire comme si j'accédais à l'hilarité même des choses ou à une vérité si excessive que seul un fou rire pouvait m'en protéger ; mais il ne s'agissait peut-être pas d'une coïncidence et l'idée me traversa qu'elle n'aurait peut-être jamais appelé si Michel Leiris n'était pas mort, oui, sans doute avait-elle appris la nouvelle et cette disparition l'avait-elle incitée à réapparaître dans mon existence, obscurément cela avait peut-être joué et je pressentais en tous les cas un lien et dans les rêves il paraît que ce n'est jamais la scène principale mais un détail qui transmet leur contenu et j'étais depuis longtemps convaincu qu'il en allait de même dans la réalité, avec ce que l'on appelle la réalité.

Mais ce n'était pas le moment de lancer un débat et j'évitais d'ailleurs de faire des phrases car je percevais ma voix molle et pâteuse et pleine de torpeur et instinctivement je cherchais à dissimuler que son appel m'avait réveillé et rien d'autre ne m'importait à cet instant précis, au point que je préférais encore apparaître distant au bout du fil et froid et désinvolte et pourquoi fallait-il aussi qu'elle appelle non seulement le jour de la mort de Michel Leiris, mais au moment où je dormais, au moment où j'étais le plus démuné et le moins susceptible de répondre à son appel et même dans l'incapacité la plus totale d'en éprouver le miracle. Mais rien ne se passe jamais idéalement dans la réalité et sûrement est-ce une chance pour l'humanité, mais à cet instant je n'en faisais pas moins tout pour qu'elle ignore que j'étais en train de dormir au beau milieu de l'après-midi, il n'en était pas question, comme une faute de ma part ou un outrage à ce qui survenait pour une fois d'exceptionnel, ou elle aurait cru je ne savais quoi que je voulais justement qu'elle ignore et, non, ma vie n'était pas devenue un long sommeil et je ne passais pas mon temps couché et gisant en moi-même depuis qu'elle m'avait quitté ; au contraire, je vivais une fête permanente et j'allais en pleine forme et chaque instant était un gentil coquelicot et qu'imaginait-elle donc ?

Le plus extraordinaire fut que pas une seconde je ne me souvins que je m'étais juré de ne plus jamais lui adresser la parole et qu'elle m'avait quitté des années auparavant sans un mot ni une explication, pas même au revoir, comme on abandonne les chiens au début de l'été, me disais-je à l'époque, et même un chien attaché à un arbre pour plus de sûreté et j'en avais fait le tour de mon arbre et dans tous les sens et grimpé dedans encore, depuis le temps, des milliards d'heures, plusieurs années à l'attendre dans le vide et à la maudire dans le noir, oui, la maudire, car sa disparition m'avait enseigné que j'étais moins exemplaire que je ne le croyais ; mais tout ceci semblait maintenant n'avoir jamais eu lieu et seul comptait le fait qu'elle appelle et la certitude qu'il s'agissait d'une chance que je devais saisir.

J'avais tellement désiré cet instant que j'étais capable d'en prévoir le déroulement, oui, je savais ce qu'elle allait dire à force de m'être récitée cette scène dans ma tête et je pouvais déjà me voir lui expliquer doucement que le passé était le passé, il y avait prescription à présent, peu importait aujourd'hui qu'elle m'eût quitté et quitté de la manière dont elle m'avait quitté, elle pouvait me croire, c'était oublié, j'avais compris l'origine de mon malheur et cela n'avait rien à voir avec elle et je ne lui en voulais plus et chacun faisait comme il peut dans ce monde et c'était finalement la

vie qui était cruelle et nous tous qui étions innocents et des choses bien plus terribles ne se produisaient-elles pas chaque jour ? Encore ce matin Michel Leiris était mort et la veille c'était la reddition des derniers indiens Mohawks et demain éclateraient une guerre et/ou un scandale qui seraient aussi vite remplacés et finalement le monde tournait la page bien plus vite que moi et il ne plaidait pas en ma faveur quand il m'avait fallu des années pour surmonter son départ ; sans compter que chaque soir l'amour parvenait à triompher à la télévision de tout ce qui le nie en seulement une heure et demie et, entre 20 h 45 et 22 h 30 environ, la justice trouvait le temps d'être rendue et la liberté d'être rétablie dans les cœurs et l'humanité de recouvrer un nom et un visage et une fois j'avais même vu la Terre sauvée d'une météorite géante en moins de deux heures et je ne confondais pas plus qu'un autre la réalité avec la fiction mais j'en étais insidieusement venu à croire que je pouvais retrouver le sourire, peut-être pas en quatre-vingt-dix minutes mais presque, oui, assurément je devais retrouver le sourire dans un laps de temps à peu près similaire ; il n'en avait rien été et il m'avait au contraire fallu un temps fou pour digérer sa disparition et finalement je considérais aujourd'hui qu'il avait sans doute mieux valu qu'elle me quitte de cette manière insensée, au moins cela avait-il eu du panache et toutes les histoires